

— Une promenade de botaniste, répondit-il dans la même langue, car il savait la parler.

— Mais les cimes de ce roc sont arides et nues, reprit la jeune fille avec une visible expression d'inquiétude, et tu n'aurais pas dû quitter la vallée ; car qu'espères-tu cueillir sur la hauteur ?

— La plante que voilà, dit-il, en montrant l'arbuste qu'il dominait en cet instant.

— Oh non ! s'écria la jeune fille, non, laisse cette plante pour moi. J'en ai besoin ! Cette plante doit guérir mon frère blessé, et tu ne la voudrais, toi, que pour satisfaire un goût, une manie peut-être !...

Sa voix avait pris tour à tour l'accent de la prière et du commandement ; et Etienne, en ce moment, n'avait besoin ni d'être prié, ni d'être commandé.

Il avait tenu à la plante, il est vrai ; mais plus il y avait tenu, plus il était heureux d'y renoncer, car l'abandon qu'il en faisait était un sacrifice. Cette circonstance l'enhardit tout à coup ; et cédant à l'attrait sympathique qu'il subissait, il tendit la main à la jeune fille, et lui dit du même ton vif et familier dont elle s'était servi :

— Oh ! rassure-toi ! je veux toujours avoir la plante, mais je veux l'avoir pour te l'offrir.

Et il se pencha résolûment sur l'abîme. Ce fut en vain, il eut beau se pencher, se coucher à plat ventre, il ne put pas atteindre à l'arbuste.

La jeune fille resta d'abord immobile et silencieuse près de lui.

Mais, bientôt convaincue de l'inutilité des efforts qu'il faisait, elle s'écria :

De grâce, cesse, cesse ta tentative ! Ton bras n'est pas assez long, et tu tomberais là-bas, mort et brisé, sans avoir pu réussir...